COMOROS

Dembéni, un site urbain bipolaire? Mayotte, rapport intermédiaire 2014

Stéphane Pradines et Gwénaël Herviaux
Corresponding author:
Stéphane Pradines
Associate Professor
Institute for the Study of Muslim Civilisations
Aga Khan University
210 Euston Road, London NW1 2DA, United Kingdom
Email: stephane.pradines@aku.edu

Introduction

Le site éponyme de Dembéni est localisé dans la commune de Dembéni, sur la localité de Tsararano. Ce site se trouve sur un promontoire à l'embouchure de la plus grande rivière de l'île de Mayotte. Cette île française fait partie d'un archipel - les Comores - composé de trois autres îles: Anjouan, Mohéli et la Grande Comore. La mission 2014 réalisée sur le site de Dembeni s'est déroulée du 16 juillet au 13 août. L'équipe permanente était composée de trois archéologues, quatre bénévoles et quatre ouvriers.

Nous avons obtenu des résultats très importants en 2013 sur la raison d'être du site de Dembéni et sur le commerce du cristal de roche avec les Abbassides et les Fatimides. Hélas, si l'étude du mobilier archéologique s'est révélée très riche d'enseignement sur le commerce maritime dans l'océan Indien (Pradines 2013: 65-70), ce ne fut pas le cas des structures archéologiques. Le site n'a pas livré de stratigraphie claire, ni de niveaux d'occupation cohérent, avec une absence totale de structures d'habitat. De plus, le problème de la sauvegarde du site nous a obligé à déterminer rapidement des zones à fort potentiel archéologique pouvant être mises à l'écart des projets de construction des familles occupant les parcelles et des travaux agricoles.

C'est pourquoi, nous avons décidé de faire de très petits sondages d'un mètre carré afin de déterminer le potentiel archéologique du site et les aires d'occupation du site médiéval. Le plateau sur lequel est installé le site archéologique a ainsi été sondé en favorisant l'emplacement de vignettes sur les points topographiques intéressants. Par exemple, les faibles reliefs ont été testés dans le but de vérifier si ces marqueurs topographiques étaient naturels, anthropiques ou bien anthropisés. De même, des sondages ont été placés sur des parcelles en fonction des vestiges semblant se dessiner en surface comme des épandages de tessons de céramiques ou des amas de pierres semblant être structurés ou dont la nature géologique ne correspondait pas à celle de la parcelle comme des blocs de corail.

Les objectifs de notre mission étaient de circonscrire les zones archéologiques conservées sur le site afin de déterminer leur potentiel stratigraphique et de découvrir des traces d'habitats. Un autre objectif concernait l'identification de structures religieuses: cimetière sur le site, nécropoles en périphérie, zones de culte: mosquées… La multiplication de petits sondages a permis de tester les limites de l'occupation du site. Notre travail portait aussi sur les « espaces vides » afin de les expliquer. Certains espaces étaient peut-être réservés pour d'autres activités comme l'agriculture, l'élevage, l'artisanat… L'analyse des objets et des structures découverts nous permettront de comprendre de l'organisation et la spécialisation des espaces au sein du site.

Interprétations

Avec 24 sondages réalisés cette année, nous avons dépassé nos objectifs et couvert l'intégralité du plateau de Dembéni et même au-delà vers les promontoires surplombant la mer (Figure 1).

Les sondages positifs ont permis de déterminer les espaces de recherche pour les prochaines campagnes de fouille. Les résultats de notre mission permettront aussi de créer des zones de sauvegarde des secteurs archéologiques les plus prometteurs pour éviter les aménagements aveugles. Concernant les sondages négatifs, ils ne doivent pas être uniquement interprétés comme des espaces vides. L'absence d'information peut être simplement due à une érosion naturelle.

La méthode de fouille des petits sondages d'un mètre carré a montré ses limites sur la partie occidentale du site. Les sondages négatifs ne permettent pas de conclure à une absence d'occupation sur un secteur. Ils permettent simplement de constater l'absence de niveaux archéologiques, soit parce que cette occupation est inexistante, soit parce que les conditions environnementales n'ont pas permis la conservation des vestiges archéologiques. Trop ponctuels, même positifs, l'emprise réduite des sondages empêche une réelle interprétation des structures et ne permet pas une vision globale sur leur étendue ou leur contexte.

La mission archéologique 2014 a confirmé le potentiel stratigraphique des zones repérées lors des investigations archéologiques de 2011 et 2013. La zone empierrée et sondée en 2013 (Zone 2) a confirmé son potentiel stratigraphique avec le sondage mécanique 16. Les niveaux scellés se poursuivent vers le nord dans des limites respectant peu ou prou celles de l'empierrement. Un système de fosses s'entrecoupant se dessine sous l'épandage de pierres de basaltes et de coraux. Deux d'entre elle se révèlent être des fosses-dépôt, peut-être liées à une fonction funéraire (Figure 2).

Plus au sud, et dans l'axe de l'empierrement, les sondages 3 et 4 ont été réalisés dans une parcelle recelant de nombreux coraux, certainement des éléments architecturaux ou de construction (matière première pour les mortiers, enduits de murs et de sols). Le sondage 3 a mis à jour un foyer culinaire. Ce foyer semble être le témoignage d'un épiphénomène tardif car il réemploie des éléments de corail. Le sondage 4 n'a livré aucune structure. La zone des sondages 3, 4, 9, 16 et 17 semble donc prometteuse au regard des éléments anthropiques reconnus en prospection et par les investigations archéologiques opérées cette année. C'est la zone que nous qualifions de village occidental.

La pointe ouest du site a été diagnostiquée par trois sondages (sondages 6, 7 et 8). Ceux-ci avaient pour objectif de déceler d'éventuelles structures d'habitats liées au grand tumulus détritique occidental. Les trois sondages sont négatifs et ont livré très peu de matériel archéologique. La principale information de ces sondages concerne la forte érosion du plateau sur lequel est installé le site archéologique. D'est en ouest, le substrat géologique apparaît à 36cm sous la surface actuelle dans le sondage 7, à 23cm dans le sondage 6, tandis que dans le sondage 8, installé sur le point culminant du site, le substrat apparaît à 7cm sous la surface actuelle. L'épaisseur de l'humus va donc décroissant vers le sommet démontrant ainsi la forte érosion des sols (éolienne, hydrométrique ou agricole) pouvant expliquer l'absence de structure archéologique. La forte érosion des sols empêche des conclusions définitives sur l'occupation anthropique des espaces sur le site de Dembéni. Néanmoins, la présence de deux grands dépotoirs, aux extrémités est et ouest du plateau, tendent à prouver une forte occupation du plateau, avec au moins deux quartiers ou deux villages.

Nous avons réalisé deux nouveaux sondages sur le tumulus détritique oriental (Figure 3). Un premier sondage a été réalisé à la base du tumulus au pied de la grande coupe formée par la construction du garage (S2). Nous avons implanté notre sondage au contact de l'ancienne coupe de nos collègues de l'Afan/Inrap afin de comparer nos observations archéologiques (Desachy et Belarbi 2000). Nous avons atteint rapidement le substrat géologique, un sol latéritique dur. Il est donc intéressant et heureux

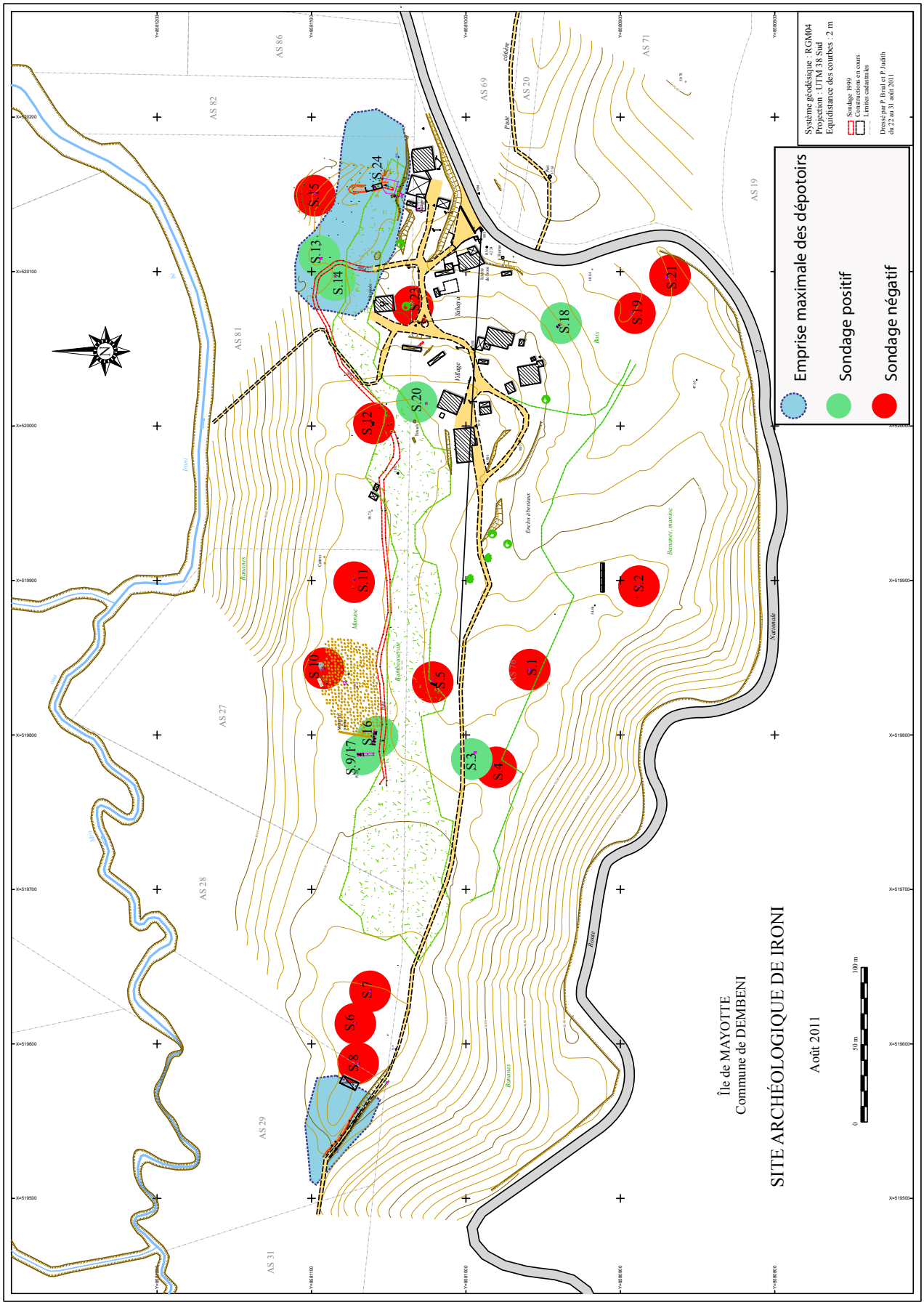


Figure 1: Localisation des sondages 1 à 24.

Sondage 16

Sondage 16, Coupe, US1630

Figure 2: Tranchée et coupe du sondage 16.

Zone 1, Tumulus oriental, vue du haut

Zone 1, Tumulus oriental, vue du bas de la coupe

Figure 3: Sondage 24, tumulus oriental.

de constater que le garage n'est pas construit sur le tumulus, mais contre ce dernier. Le second sondage a été implanté au sommet de la coupe relevée par nos collègues de l'Afan/Inrap. Notre objectif était de rattacher tous les différents sondages réalisés sur le tumulus et de descendre le long de cette grande coupe afin d'atteindre le substrat naturel et d'avoir une séquence stratigraphique complète du tumulus, du sommet à la base.

Le sondage 18 recèle de grandes quantités de tessons de céramiques provenant de l'amont du sondage. Une zone habitée semble donc « se dessiner » à l'emplacement actuel de la maison occupée par la famille Yahaya. Rappelons que les plus beaux cristaux de roche ont été trouvés fortuitement sur cette parcelle. Le surcreusement volontaire d'un escarpement du wadi au pied du sondage indique une volonté d'aménagement du secteur: peut-être pour élargir l'accès au plateau et faciliter la circulation depuis le littoral, ou à l'opposé, une volonté de créer un aménagement défensif et de ralentir la progression de possibles agresseurs venus de la mer.

Sur l'ensemble des sondages réalisés cette année, quasiment aucun n'a livré de niveau d'occupation comme des sols ou des murs. Cette observation vient soutenir les écrits de l'équipe de l'Afan/Inrap qui concluait que le Dembéni n'était pas un site stratifié de type urbain, mais plutôt un site que nous classerions comme rural en métropole (Desachy et Belarbi 2000). En effet, l'ensemble des secteurs sondés cette année montre une stratification diffuse, laissant entrevoir une régulière récupération des matériaux de construction, un site lessivé par les pluies tropicales et une agriculture mécanisée. La forte érosion, hydrométrique, végétale et éolienne, semble avoir dégradé les niveaux médiévaux, ne laissant plus que de disparates alignements de pierres de basaltes et de coraux. En 2011, nos prospections et relevés topographiques ont permis de repérer certains de ces alignements pierreux. Hélas ces derniers sont souvent bouleversés à cause des activités agricoles. Il n'est pas possible de définir de grandes tendances générales sur les orientations ou les espacements de ces alignements. Il est fort peu probable qu'une prospection géophysique apporterait plus de données. Seule une méthode de fouille en aire ouverte, permettra d'interroger efficacement le site, constitué de faits négatifs (essentiellement des fosses).

Cette année nous avons poursuivi notre recherche de tombes, au centre du site dans le cas de cimetières ou en périphérie dans le cas de nécropoles. A ce jour, deux zones pourraient être considérées comme des cimetières: les sondages 16/17 et le sondage 20. Les sondages 16/17 ont livré des fosses avec des dépôts pouvant être interprétés comme funéraires. Le sondage 20 a livré des pierres de champ pouvant être interprétées comme des marqueurs d'une sépulture islamique. Tous ces éléments restent des hypothèses et à l'heure actuelle nous privilégions encore l'utilisation de zones funéraires en dehors du site, probablement des nécropoles situées sur des plateaux dominants la mer comme à Acoua (Pauly 2014), sur la plage comme à Bagamoyo (Allibert et Argant 1983) ou dans un fond de vallée. De l'autre côté de la route nationale, face à l'entrée actuelle du site, se trouve une tombe maçonnée. Il s'agit de la tombe du grand père de la famille Yahaya. Quelques ossements humains sont visibles en surface, ils sont liés à des tombes contemporaines remaniées lors des travaux de terrassement du côté de la route nationale. Le sondage 22, localisé dans les bois noirs à l'est de la maison d'Eugène Schublin, n'a pas livré d'éléments probants concernant une zone funéraire sur le promontoire dominant la mer, au nord. Avec Michel Charpentier, nous avons continué les prospections engagées en 2013 sur le promontoire sud. A l'extrémité orientale de la pointe sud, nous avons dégagé un amas de roches de basalte, dont certaines sont plantées de champ. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une sépulture. Il est par contre trop tôt pour affirmer que cette zone correspond à la nécropole du site archéologique de Dembéni. Il pourrait s'agir simplement d'une tombe de marabout, un mausolée isolé, construit à une période plus récente. Une zone reste encore relativement inexplorée, il s'agit de la vallée au nord du site archéologique, le long de la rivière (Mro) wa Ironi Bé. Nos prospections seront concentrées sur cette zone dans les années à venir.

Concernant le port de Dembéni, la piste côtière de l'autre côté de la route nationale était certai-

nement le principal point d'accès à la mer pour les habitants de Dembéni. L'ancienne piste côtière suit une vallée qui descend en pente douce vers la mer. Cet accès permet de monter facilement des marchandises vers le plateau où le site est installé. Côté sud de la vallée, un petit ravinement indique la présence d'un cours d'eau temporaire en saison des pluies. La zone de débarquement des marchandises devait être au débouché du chemin / vallée. Il n'y avait pas de mangrove, cette dernière étant exploitée intensivement au Moyen Age (pour la construction de maisons, de bateaux et bois de chauffage et de cuisine). De plus, la mangrove aurait gêné l'arrivée des bateaux de moyen tonnage, les plus gros restant au large. Nous avons observé de telles trouées dans la mangrove dans certains ports swahilis traditionnels, notamment à Bagamoyo en Tanzanie. Il est possible que l'estuaire de la rivière Dembéni ait servi de rade pour les bateaux des marchands venus commercer avec les habitants de Mayotte ou tout simplement de rade pour les bateaux de pêcheurs locaux. Encore une fois, il faut imaginer l'estuaire de la rivière Dembéni sans, ou avec très peu, de mangrove. Les bateaux pouvaient entrer facilement par la rivière et bénéficier d'un bon tirant d'eau, puis devaient s'échouer sur la vasière au nord de l'estuaire. Cette vasière est quasiment toujours à sec de nos jours à cause de la mangrove poussant au-devant. Au Moyen Age, avec moins de mangrove, cette zone devait être inondée à marée haute et fournissait ainsi un excellent port pour échouer les bateaux. Il est important de noter que les boutres arabes et les dhows swahilis ne nécessitent pas comme les navires européens de structures maçonnées pour venir accoster, on échoue les bateaux sur la plage, les plus gros esquifs restent ancrés au large.

Le chemin d'accès au site est de nos jours coupé par la route nationale. Il est cependant possible de voir son empreinte dans les relevés topographiques que nous avons réalisés en 2011. Le sondage 18 de cette année montre aussi l'escarpement de l'ancien chemin vers la mer. Cette voie de circulation débouchait sur le plateau dans une zone où nous n'avons pas reconnu d'habitats. Par contre, deux zones d'habitats se dessinent très clairement de part et d'autre de cette voie principale: un habitat entre les sondages 3, 9, 16 et 17 et un autre habitat entre les sondages 13, 14, 18 et 20 (Figure 4). Chaque zone occupée est liée à un tertre dépotoir aux extrémités ouest et est du plateau. Les informations recueillies restant encore lacunaires comme nous l'avons déjà souligné. Cependant, un schéma d'occupation du site peut être présenté en l'état actuel de nos connaissances. Le chemin de la mer débouche en haut du plateau où est installé le site archéologique. Nos sondages ont montré deux aires probables d'habitations, chacune liées à un des tumulus détritiques. Il pourrait s'agir de deux villages distincts ou de deux quartiers distincts dans la même ville. Le terme de « ville » est un concept européen que nous utilisons ici dans un but explicatif. Pour la période et l'aire géographique concernées, les termes de village, d'agglomération, ou d'établissement sont plus appropriés. Il existe en Afrique sub-saharienne et chez les Swahilis, de nombreux exemples d'agglomérations divisées en deux quartiers (Pradines 2002: 66-75, 2004: 338-339).

Conclusions et perspectives

Le tumulus détritique oriental est relativement complexe à interpréter pour sa partie nord-ouest, car il recouvre probablement une zone d'habitat. Si le tumulus est daté des 11 e et 12e siècles; alors l'habitat recouvert devrait être antérieur. Nous espérons trouver à cet endroit les premiers niveaux d'occupation de Dembéni, des 9e et 10e siècles, fossilisés par les niveaux d'ordures. Il est aussi tout à fait possible de découvrir des niveaux antérieurs à l'Islam. Cette hypothèse est envisageable du fait que l'artisanat du cristal de roche était déjà abouti sous les Sassanides. Les Abbassides auraient pu reprendre à leur compte un commerce et des réseaux d'échange plus anciens. Bien qu'elle puisse paraître surprenante, une présence sassanide à Mayotte pourrait être envisagée…

Un décapage est planifié à l'ouest du dépotoir oriental, dans la zone déjà étudiée par l'Afan/Inrap en 1999 et par nos sondages 13 et 14. Des traces d'habitats ont été identifiées dans le sondage 14 (2014) avec de nombreux blocs de clayonnage et une base de mur probable dans le sondage 3 (1999). Un décapage extensif permettra de confirmer ou d'infirmer

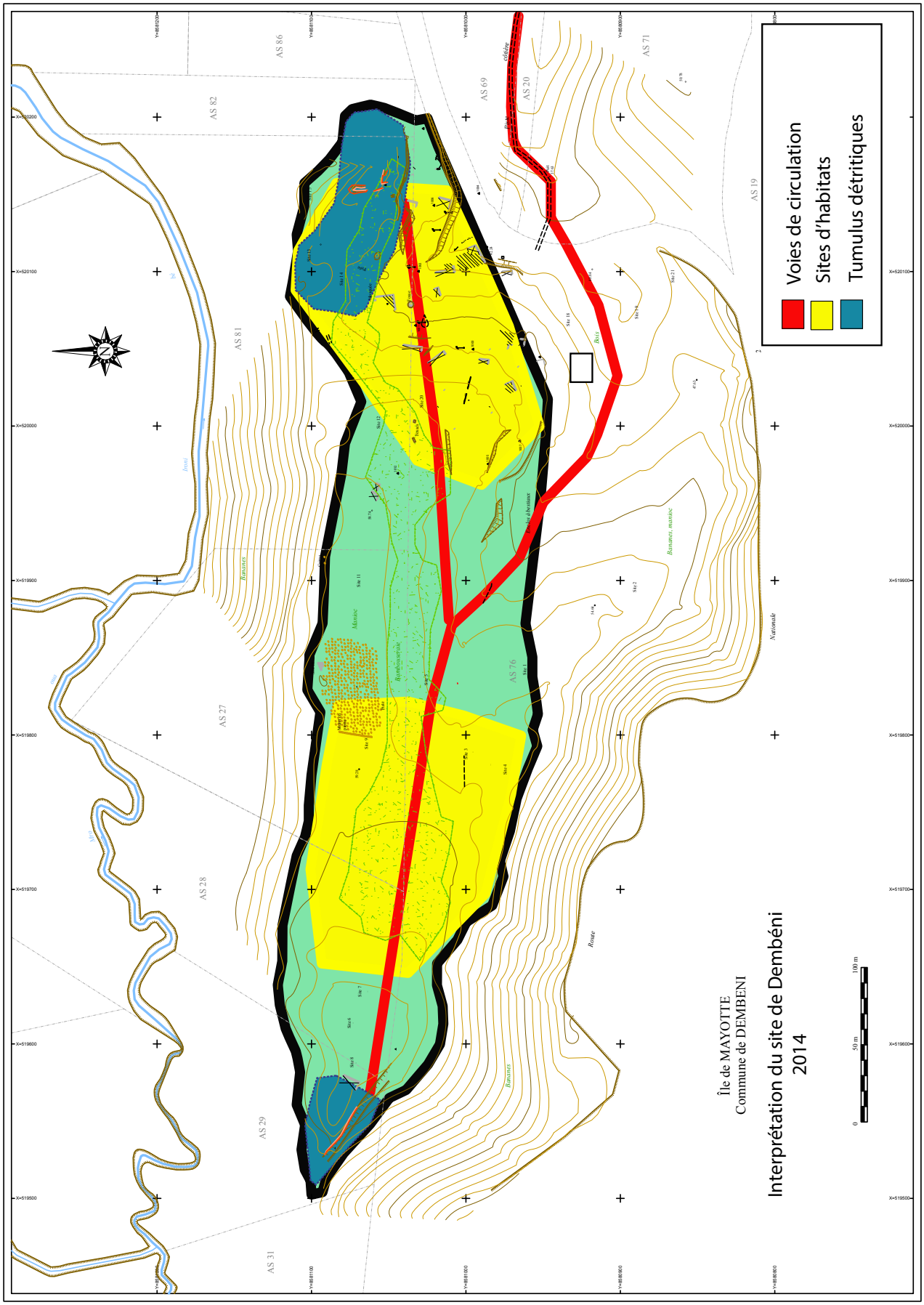


Figure 4: Plan d'interprétation du site avec urbanisation bipolaire.

une occupation jusqu'ici seulement envisagée.

Nous allons demander l'intervention de topographes spécialisés en archéologie afin de faire des courbes de niveaux très précises et une micro topographie des deux tumuli, est et ouest. Cette mission topographique pourrait être menée conjointement avec le relevé de l'île de Mirandole car nous avons demandé à la DRAC une autorisation de réaliser des travaux archéologiques en Petite-Terre. L'île de Mirandole est certainement le site d'habitat lié à la nécropole de Bagamoyo qui s'étend de part et d'autre de l'île. Les quelques niveaux fouillés près de champ de tir derrière les dunes ne peuvent pas être la principale occupation liée à la grande nécropole de Bagamoyo (Allibert et Argant 1983). Nos prédécesseurs ont probablement négligé Mirandole à cause de l'occupation moderne de l'île, pourtant une mosquée ancienne existe au nord-ouest, c'est cette zone qui sera reconnue en priorité.

A Dembéni, un décapage partiel ou intégral de l'empierrement au centre du site, ainsi que ses environs proches, sera effectué afin de comprendre l'organisation et la fonction des niveaux scellés par les pierres.

La forêt de bambous occupe quasiment un tiers du plateau et s'étire d'est en ouest exactement au centre du plateau. Cette forêt pose un frein sérieux à la compréhension du site en empêchant la tenue de sondage sur son emprise. Un diagnostic mécanique par tranchées nord/sud régulières dans la forêt sera nécessaire pour tendre à une vision plus complète du site médiéval.

A l'exception du tumulus oriental en cours de fouille, tous nos sondages ont été rebouchés. Il s'agit d'une mesure de sécurité vis-à-vis des habitants des parcelles étudiées. C'est aussi une volonté de travailler avec les propriétaires locaux et de marquer notre respect et ainsi de renforcer les liens de confiance et d'amitié tissés ces dernières années avec les Mahorais.

Le mobilier archéologique

La Maison du Patrimoine (MaPat) conserve le mobilier archéologique des fouilles menées à Dembéni. La MaPat dépend du service culturel du Conseil Général de Mayotte.

Cette année, nous avons découvert trouvés en fouille et en prospection 11 quartz et 7 cristaux. Le plus gros bloc de cristal fait près de 400g. Les plus beaux blocs ont été découverts autour de la maison de Jasmine Raouf. L'unité stratigraphique 201 du tumulus oriental (T1) a livré cinq blocs de quatre niveaux de pureté allant du simple bloc de quartz opaque au cristal laiteux jusqu'au pur cristal totalement translucide. Cela indique que le quartz était aussi importé à Mayotte pour une consommation locale / régionale, seuls les plus beaux blocs de cristal devaient être exportés.

Concernant le mobilier métallique, il est pour l'essentiel constitué d'objets locaux en fer. Nous avons découverts de nombreux outils agricole emmanchés, mais aussi des armes notamment des pointes de flèches, des fers de lances et de sagaies. Une poignée de sceau en fer est d'une forme assez proche d'une poignée de sceau fatimide en bronze (Bloom 2008: 99).

La poterie locale représente près de 80% du matériel céramique, la part de matériel importé reste très forte sur le site de Dembéni. Concernant la céramique africaine, il y a une très grande variété de forme et de techniques utilisées. Dans le faciès dit de Dembéni, on retrouve les très belles écuelles avec un engobe rouge et des décors géométriques incisés après cuisson et recouverts de graffite.

Notre collègue, Bing Zhao (Cnrs) a réalisé une identification préliminaire de la céramique chinoise/extrême orientale, qu'elle en soit ici remerciée. Selon elle, le corpus des tessons de céramique chinoise de la campagne de 2014 comprend 40 fragments de grès/grès porcelaineux à couverte dite qingbai qui peuvent être datés de la fin du 10^{e}-11^{e} siècles (Figure 5). Ce sont des productions des fours du Guangdong et du Fujian. Il y a également quatre

S14, US 1402

S15, US1502

T1, US 207

T1, US 203

T1, US207

Figure 5: Céramiques abbassides bleu turquoise, chinoises et africaine.

fragments de grès porcelaineux/porcelaine *qingbai* qui seraient plutôt des 12e-13e siècles. Il y a six fragments en grès à couverte verte des fours de Yue, qui peuvent être datés de la 2e moitié du 10e et du 11e siècle. Il y a six fragments de jarre en grès à couverte verte du Guangdong. Ces jarres sont datées des 8e-10e siècles. Il y a quatre autres fragments de jarre à paroi fine et à couverte vert olive ou à couverte brun noir. Ces jarres sont datées du 11e au 14e siècles. Il y a un fragment de bassin en grès à couverte brun-noir dont la fourchette de datation est très large, du 11e au 19e siècle. Le corpus est extrêmement homogène du point de vue de la datation.

L'Irak et l'Iran semblent être les zones d'origine des céramiques islamiques exportées à Dembéni. Les sgraffiatos hachurés persans sont les plus communs (Figure 6). Ils sont datés principalement du 11e siècle, mais leur durée d'utilisation s'étend de la fin du 10e à la fin du 12e siècle. Le même motif apparait presque toujours dans le fond des bols, il s'agit d'une fleur incisée. Ces sgraffiatos devaient être de véritables monnaies d'échanges comme les porcelaines bleu et blanc et les céladons chinois pour les périodes plus récentes de la côte africaine. La quantité énorme de sgraffiatos et de verreries abbasides présents à Dembéni démontre de façon formelle que ces objets étaient très prisés des communautés locales et étaient utilisés dans les échanges tout comme les perles indiennes en pâte de verre ou les étoffes.

Des sgraffiatos incisés à glaçure monochrome verte existent aussi, ils sont légèrement plus tardifs, de la fin du 12e siècle (on les rencontre à Gedi dans des niveaux du début du 13e siècle: Pradines 2010: 222). Nous avons collecté plusieurs tessons de lustre brun et doré, des modèles datés des 9e et 10e siècles (Figure 7). Ces productions sont reconnues sur les sites de Samarra, Nishapur, Siraf et Basra (Watson 2004: 183-197). La plupart des tessons de jarres turquoises sassanido-islamiques proviennent des zones en dehors des tumulus détritiques (Figure 5). Il semble donc que les tumuli soient les éléments les plus récents du site de Dembéni, ou du moins, les niveaux fouillés sur les tumuli représentent les derniers états d'occupation du site. Bien qu'aucune présence sassanide ne soit démontrée dans cette partie de l'océan Indien, le schéma d'occupation de Dembéni nous laisse espérer des niveaux antérieurs à l'Islam.

Les céramiques islamiques de Dembéni étaient importées des territoires abbassides et du Golfe persique à partir du 9e siècle et jusqu'à la fin du 12e siècle. A notre connaissance, il n'y a pas de céramiques importées postérieures à la fin du 12e siècle. Le site de Dembéni correspond bien au « shift » urbain que nous avions constaté à Gedi et à Sanjé ya Kati et qui a touché de nombreux sites swahilis de la fin du 12e au début du 13e siècle (Pradines 2009: 56-57). Notre argumentation a été reprise récemment dans un article de collègues anglo-saxons (Fleisher *et al.* 2015: 111-112). Mais ils placent la période de changement ou « Break down » de la fin du 10e au début du 11e siècle. Hélas leur datation est peu convaincante et repose sur des bases théoriques plus que scientifiques. Nous sommes néanmoins d'accord avec eux sur la création de nouvelles traditions régionales de céramiques au 13e siècle, cela est aussi visible avec les relations commerciales et les produits importés. Nous reviendrons sur ces interprétations théoriques dans un prochain article, car elles soulèvent de nombreux problèmes méthodologiques.

Equipe

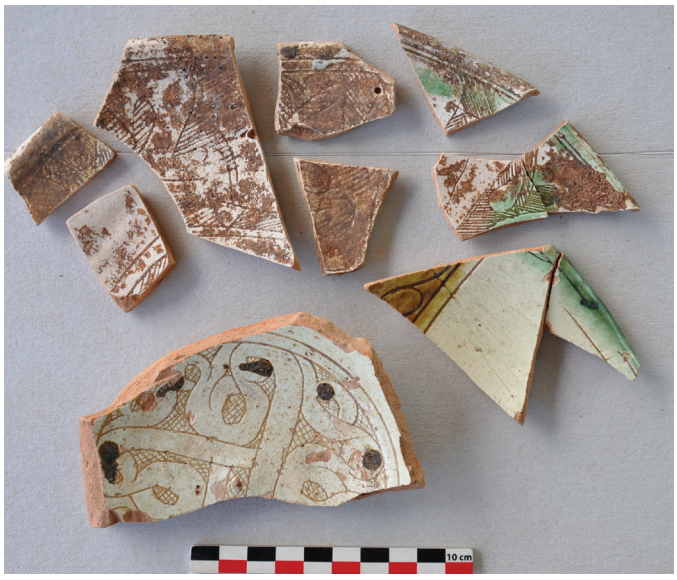
Stéphane Pradines, archéologue, Chef de mission; Gwenael Herviaux, archéologue, Inrap ; Ibrahim Shaddoud, technicien en céramologie; Estelle Bruchlen, archiviste bénévole; Michel Charpentier, historien bénévole; Delphine Dumarché, archéologue bénévole; Halima Toibou, étudiante en archéologie; Abdul Raouf Yahaya, conducteur de pelle mécanique; Hamadi Hamada, ouvrier de fouille; Zakaria Rafiki, ouvrier de fouille; Mohamed Yaya, ouvrier de fouille; Taqi Kamardin, ouvrier de fouille.

Remerciements

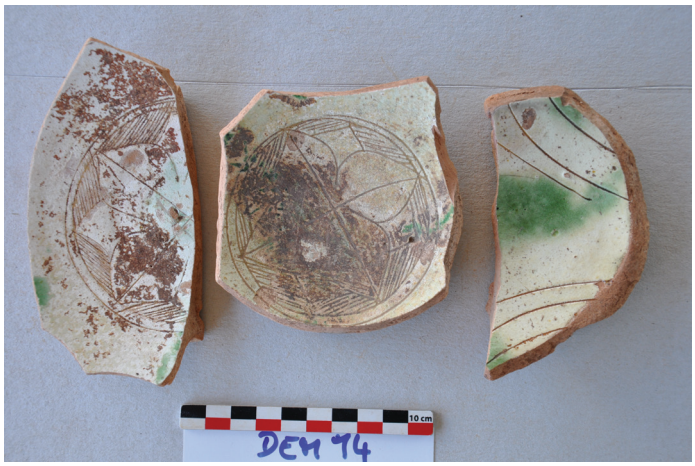
Edouard Jacquot, Conservateur régional de l'archéologie, ministère de la Culture et de la Communication; Clotilde Kasten, Directrice des affaires

T1, US 201

T1, US200



T1, US202



T1, US201

Figure 6: Sgraffiatos hachurés persans.

T1, US001

T1, US201

T1, US001

T1, US205

Figure 7: Lustres abbassides.

culturelles, Direction des affaires culturelles de la Préfecture de Mayotte; Ali Saïd Attoumani, Directeur, Direction départementale des affaires culturelles, Conseil général de Mayotte; Chloé Lesschaeve, Chargée de mission patrimoine, Direction des affaires culturelles de la Préfecture de Mayotte; Mohamed M'Trengoueni, responsable de la maison du patrimoine, Conseil général de Mayotte; Emmanuelle Gauchet, Directrice du Service Topographique, Direction des affaires foncières et du patrimoine; Moussa Issoufo topographe-géomètre, Direction des affaires foncières et du patrimoine; Madi Ousseni Issoufi et Ali Issoufi, opérateurs, Direction des affaires foncières; Souffoumadi Ahamadi et Attoumani Madi Codé, aides géomètres, Direction des affaires foncières; Pauline Gendry, Directrice des Archives départementales de Mayotte; Monsieur Abdul Raouf Yahaya et sa femme Yasmine; Ainsi que toutes les familles et propriétaires installés sur le site de Dembéni.

Bibliographie

Allibert C., A. et J. Argant

1983 Le site de Bagamoyo (Mayotte, Archipel des Comores). *Études Océan Indien* 2: 5-40.

Bloom, Jonathan

2008 *Arts of the City Victorious. Islamic Art and Architecture in Fatimid North Africa and Egypt*. Le Caire: AUC-IIS.

Desachy, B. et M. Belarbi

2000 *Dembéni (Mayotte) - mission archéologique août-septembre 1999.* Amiens: Rapport déposé à la Sous-Direction de l'Archéologie (Paris), et au Service Régional de l'archéologie de Picardie.

Fleisher, Jeffrey, Paul Lane, Adria LaViolette, Mark Horton, Edward Pollard, Erendira Quintana Morales, Thomas Vernet, Annalisa Christie and Stephanie Wynne-Jones

2015 When Did the Swahili Become Maritime?" *American Anthropologist* 117(1): 100-115.

Pauly, Martial

2014 La diffusion de l'Islam à Mayotte à l'époque médiévale. *Taarifa, Revue des Archives départementales de Mayotte* 4: 63-89.

Pradines, Stéphane

2002 La bipartition des cités swahili: l'exemple de Gedi (Kenya). In F. Chami and G. Pwiti, editors, *Southern Africa and the Swahili World n°2*. Dar es Salaam: University of Dar es Salaam Press, pp. 66-75.

2004 *Fortifications et urbanisation en Afrique orientale*. Cambridge Monographs in African Archaeology 58, BAR S1216. Oxford: Archaeopress.

2009 L'île de Sanjé ya Kati (Kilwa, Tanzanie). Un mythe Shirâzi bien réel. *Azania: Archaeological Research in Africa* 44(1): 49-73.

2010 *Gedi, une cité portuaire swahilie. Islam médiéval en Afrique orientale* Monographies d'archéologie islamique. Le Caire: Ifao.

2013 The rock crystal of Dembeni, Mayotte Mission report 2013. *Nyame Akuma* 80: 59-72.

Watson, Oliver

2004 *Ceramics from Islamic Lands*. London: Thames and Hudson.